



DISCOURS DU 19 MARS 2017

Monsieur le Président de la FNACA,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames, Messieurs,

Voilà plus de 50 ans que l'Algérie est indépendante et il est toujours aussi difficile de parler de l'Algérie. Pourquoi ? Parce que les plaies sont toujours à vif et que le deuil n'est pas fait.

Il convient avant tout de rendre hommage à nos valeureux soldats, notamment ceux du contingent, à tous ceux qui ont perdu la vie de l'autre côté de la Méditerranée et à ceux, ici présents, qui l'ont risquée.

Nous devons aussi avoir une pensée fraternelle pour tous nos compatriotes Pieds- Noirs qui ont tout perdu en Algérie. Ils n'étaient pas des assassins mais des gens honnêtes et travailleurs, passionnés par la terre où ils vivaient et où ils étaient nés. La plupart ne connaissaient pas la Métropole.

Il y eut aussi les Harkis, combattant sous le drapeau français et que nous n'avons pas su traiter avec les égards qu'ils méritaient.

Pour tous, le rapatriement précipité de 1962 fut un déchirement, voire même un drame. Si la France a commis en Algérie bien des erreurs et parfois des crimes qu'il conviendra de reconnaître, elle ne saurait, sauf à trahir la vérité historique, être accusée de crime contre l'humanité et ses 120 ans de présence ont connu bien des aspects positifs.

Aujourd'hui pour les Français, l'Algérie est un rêve brisé. Pour les Algériens, la France reste un rêve inaccessible.

Il y aurait beaucoup à faire demain ensemble à condition de réaliser un travail collectif de mémoire, base d'une collaboration constructive et enfin apaisée comme ce fut le cas entre la France et l'Allemagne.

Espérons que ce jour de vraie réconciliation arrive bientôt dans l'intérêt de tous, s'il existe une volonté mutuelle d'atteindre ce but.

Thierry Quintard, Maire de Jardin